

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
- Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

13^{ME} ANNÉE, No 636.—SAMEDI, 11 JUILLET 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



VISITE DU DUC D'ORLÉANS A L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE, A BORD DE SON YACHT

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 JUILLET 1896

SOMMAIRE

TEXEE.—Visite aux ruines de Palenque, par N. Belleau-Gauvreau.—Grand inventaire, par Aimée Patrie.—Croquis féministes : La femme du jour (avec gravures), par Octave Uzanne.—Aux jeunes filles.—Poésie : Admiration, par J.-T.-O. Saucier.—Un bourreau, par Octave Diamanti.—Poésie : Le sommeil du chêne, par H. D.—Mon plaidoyer, par Enéri.—Nos gravures.—Une histoire de Chinois (avec gravures), par Th. Franchy.—Pour les dames.—L'invité, par Pierre Wolffe.—Primes du mois de juin : Liste des numéros gagnants.—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Les dames.—Feuilleton : En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Barcelone (Espagne) : L'attentat anarchiste contre la procession de la Fête-Dieu.—Visite du duc d'Orléans à l'impératrice Eugénie, à bord de son yacht.—Insurrection des Matabèles : Combat du 6 juin à Colenbrader : Charge des rebelles.—La fête nationale dans la partie ouest de Montréal : Le char allégorique représentant Champlain ; Voiture portant le petit Saint-Jean-Baptiste ; Le défilé à l'angle des rues Saint-Jacques et Notre-Dame (Saint-Henri).—Gravures de mode.—Gravures comiques.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

(POUR LE MONDE ILLUSTRÉ)

VISITE AUX RUINES DE PALENQUE

Département de Chiapas, }
République du Mexique }

Cette nuit là, je dormis appuyé à un pilier du corridor principal, attendant le retour du jour.

Qui n'a pas assisté au lever du soleil sous les tropiques peut difficilement se faire une idée de la grandeur de ce spectacle quotidien.

La nuit était sombre encore quand je m'installai dans les ruines. La forêt était profondément endormie : pas un bruit, pas un souffle. A cinq heures, une lueur monta dans le ciel : ce fut comme le réveil-matin de quelques oiseaux ; vers 5½ heures, cette lueur devint une barre de feu. Les portes de l'Orient étaient ouvertes, le roi approchait. A ce moment, la forêt s'éveilla tout-à-fait ; les singes se mirent à sauter, les oiseaux à gazouiller et à voltiger ; un quart d'heure de plus, et l'immense forêt semblait ensorcelée : bourdonnement d'insectes, roucoulements de colombes, chants d'oiseaux, cris de singes. Tout à coup, ce fut comme un éclair, une flamme dora l'horizon, un flot de lumière envahissait la forêt, donnant comme un regain de vie et de voix à tous ses habitants. Le jour était fait, le soleil apparaissait dans un éclat non pareil.

Devant moi se déroulait alors un panorama qui me sembla un coin du paradis terrestre, impossible à décrire. Des milles et des milles du pays plat du département de Tobasco se déroulaient aussi loin que l'œil pouvait embrasser, pour aller se confondre, tout près du ciel, avec les eaux bleues du golfe du Mexique que je distinguais, très loin.

Comme je me sentais heureux ! La beauté du ciel, la brise qui s'élevait, le parfum des fleurs, le chant des oiseaux, ce bruit, cette vie sous la feuillée, tout cela répondait au chant de mon âme ! Jamais prière du matin ne s'échappa de mon cœur avec autant d'enthousiasme pour monter vers Celui qui a fait tant de belles choses pour le bonheur de son enfant favori, l'homme.

Quelque beau et attrayant que fût ce commencement du jour, je ne pouvais pas m'y éterniser, ni y vivre de contemplation ; il fallut donc aller déjeuner.

Après déjeuner, je me mis à explorer les ruines de la bâtisse principale, située sur une élévation artificielle et isolée.

Une épaisse végétation recouvre les murs et cache les formes de l'édifice ; mais, vue d'où je me tenais, la montagne semblait former une pyramide dont la base mesurait 300 x 250 pieds et dont le sommet tronqué supportait trois grands corridors courant du nord à l'est et de l'est au sud ; des appartements spéciaux à l'ouest ; des cours au centre. Du pied de la montagne au pavé du corridor, il y a 100 pieds. Un escalier devait y conduire autrefois et chaque pan de la pyramide devait en avoir un.

Ce corridor du sud et celui du nord, qui sont doubles, sont séparés, par des cours, d'un autre corridor central, mais simple. L'entrée principale, du côté sud, se compose d'arcades supportées par 11 piliers de pierre à sablon, mesurant 20 pieds 10½ pouces de longueur et 6 pieds, 9 pouces de hauteur. Ces piliers sont cimentés.

Le double corridor sud est long de 200 pieds, large de 23 pieds 9 pouces. Il contient 12 arcades supportées par 11 piliers. Ces derniers supportent, en outre, le toit de pierre qui recouvre le corridor.

Du corridor sud, cinq marches conduisent dans la première cour (patias). Ces marches vraiment royales, ont 40 pieds de longueur, 14 pouces de largeur et un pied de hauteur. La première cour mesure 80x60 pieds. Le corridor central fait suite à cette cour ; 7 marches situées du côté nord, y donnent accès. Les marches supérieures sont couvertes d'hiéroglyphes. Ce corridor mesure 100 pieds, sa largeur est de 13 pieds, 4 pouces. Il conduit à la seconde cour par un escalier de 6 marches, toujours du côté nord. La seconde cour a la même longueur que la première, c'est-à-dire 80 pieds, mais n'a que 40 pieds de largeur. Vient enfin le corridor nord, architecturé comme celui du sud, n'ayant qu'une ouverture centrale qui donne sur la seconde cour. Ce dernier corridor mesure 150 pieds de longueur et 28 pieds de largeur.

A l'ouest, se trouvent deux longues chambres avec un petit corridor de 8 pieds.

Les piliers qui font face aux cours sont ornés de figures en stuc d'hommes et de femmes exprimant des attitudes diverses et démontrant un talent réel chez celui qui les a façonnées. Les lignes sont régulières, les figures gracieuses et bien proportionnées.

Les quelques figures qui restent—car des Vandales modernes ont essayé de les enlever et n'ont réussi qu'à les mutiler ou à les casser en mille morceaux—sont encore fraîches et semblent sortir des mains de l'artiste, en dépit des pluies et de l'humidité qui, huit mois sur douze, affligent cette partie du Mexique.

On ne peut qu'admirer les ouvrages si polis et si durables de ces anciens peuples.

Tout autour des cours sont alignés de larges blocs de pierre portant des figures d'hommes et de femmes. Quelques blocs mesurent 12x6 pieds. Il est remarquable que toutes ces figures ont le front fuyant, le nez aquilin, les joues saillantes—traits caractéristiques des momies de l'époque de Ramsès. Cependant, dans la première cour, à l'ouest de l'escalier, j'ai reconnu une figure d'Éthiopien aussi parfaitement sculptée qu'elle le peut être : lèvres épaisses, front large, joues grassettes, cheveux frisés. Quelques figures, par exception,

sont un peu trop allongées, mais les autres membres sont proportionnés et déliés.

Deux panneaux enlevés aux ruines de Palenque ont été placés sur la façade de l'église du village, située à six milles de là. L'un des panneaux représente une tête d'éléphant : c'est d'autant plus surprenant qu'il n'y a jamais eu d'éléphants au Mexique. Jamais leurs ossements n'ont été trouvés encore dans les terrains tertiaires et quaternaires. D'où cette idée leur est-elle venue ? De l'Asie, sans doute, berceau de ce peuple.

La seconde cour communique avec un souterrain circulant sous les corridors supérieurs. Sur le mur sud du passage qui y conduit, on voit un médaillon représentant une femme assise et un esclave à ses pieds lui offrant une corbeille de fruits. Le haut des murs est orné de festons de diverses couleurs qui ont conservé toute leur fraîcheur.

De place en place, dans ces souterrains, se trouvent de larges pierres mesurant 6 pieds de longueur, 4 pieds de largeur, 1 pied d'épaisseur et supportées aux quatre coins par des petits blocs de 7 pouces carrés. Je ne peux pas imaginer l'usage de ces tables ? Servaient-elles de lits aux malheureuses victimes qui devaient être immolées en l'honneur des dieux ? Mystère complet ! Des débris d'autels se voient encore au milieu des cours, mais ils sont ensevelis sous les ronces et les lianes. J'ai pu les écarter assez pour mettre à jour quelques fragments noircis par la fumée et qui dénotent un long usage.

A l'ouest, se trouvent les bains, larges constructions aux chambres spacieuses et bien décorées mais presque toutes en ruines. L'eau y était amenée de deux milles, par un tunnel percé sous une haute montagne. Le lit desséché de ce ruisseau, laisse voir ses murs en briques de 10 pieds de hauteur, ainsi que le fond en ciment.

Quatre acajous ont poussé sur le toit des corridors, ils mesurent 2½x3½ pieds de diamètre. Le plus gros des quatre fut coupé, il y a quelques années, par des excursionnistes, afin de savoir son âge ; eh bien ! ils trouvèrent qu'il avait mille ans.

Les Indiens révélèrent à Cortez l'existence de ces ruines, quand il entra, en 1518, dans la rivière Grijalva, découverte et explorée, deux ans auparavant, par l'amiral Grijalva, qui lui donna son nom.

A quatre cents pas, au nord du temple, sur une élévation de deux cents pieds, il y a une chapelle surmontée d'une tourelle. Même style que le temple, entourée intérieurement de deux rangées de piliers. Elle contient des tombeaux. Des plaques funéraires fixées aux murs sont couvertes de figures humaines et d'hiéroglyphes. Ces tombeaux ont été ouverts, mais je n'ai pu savoir si on a trouvé et exhumé les corps qu'ils contenaient ? A en juger par la place éminente qu'occupe la chapelle, elle devait être le mausolée de quelques grands de la nation.

Il y a, de plus, quatre autres chapelles plus petites, bâties çà et là sur des monticules. Elles contiennent toutes des tombeaux hiéroglyphiques. Malheureusement, les corps ont été enlevés par des visiteurs curieux d'examiner s'ils étaient embaumés et s'ils portaient des bijoux ?

Les ruines de Palenque furent découvertes par Saulis, un jour qu'il chassait, à deux lieues du village de Palenque. Les Indiens qui l'accompagnaient le conduisirent, sans le savoir, près de ces ruines. Il en publia, dans la suite, une description minutieuse qui attira l'attention des savants, tels que Waldeck et Steven.

Waldeck vint exprès d'Europe, en 1832 ; Steven, qui les visita en 1840, en publia un ouvrage remarquable.

Aucun savant n'a pu lire encore les hiéroglyphes des tablettes et des marches du Temple. Aucune lumière ne peut être projetée sur ce peuple disparu mais dont les quelques monuments laissés prouvent sa civilisation avancée et sa connaissance des beaux-arts.

J'ai connu, dans mon voyage, le docteur Plongeon qui a passé plusieurs années chez les Indiens de l'Yucatan. Il prétend que ces Indiens sont les descendants de cette intelligente et puissante nation les Maiyas qui, autrefois, furent les maîtres de l'Amérique centrale et étendirent leurs conquêtes jusqu'à l'isthme de Tehu-

entépec. Ce savant a exploré les ruines d'un palais de l'Yucatan, plus large que le temple de Palenque et des milliers d'années plus ancien, mais bâti toutefois par les Maiyas. Palenque était le lieu des sacrifices de la nation. Le Dr Plongeon affirme de plus qu'il a trouvé la clef des hiéroglyphes de Palenque, mais que le manque d'argent seul l'a empêché, jusqu'à ce jour, de publier le volume qu'il a écrit sur ce sujet. Il espère cependant, avec l'aide de ses amis, faire imprimer bientôt son *Histoires des Maiyas*.

Cette partie du Mexique, comprenant les départements de Chiapas, de Tabasco et la république du Honduras, a dû être très peuplée autrefois. Entre Salto de Agua et San Cristobal, il y a une église à toutes les trois lieues. Ces églises, bâties par les Franciscains espagnols, sont aussi larges que celles que l'on voit dans les campagnes du Canada. Elles sont construites en pierres rouges, avec la façade cimentée (c'est aussi le même genre dans la Louisiane) et flanquées de tours moresques qui abritent deux ou trois cloches. Les églises sont encore là mais les Indiens n'y sont plus !

Il ne nous reste rien, ou presque rien, de cette nation ! Les Espagnols, dans leur grand zèle, ont renversé et détruit temples, idoles, hiéroglyphes : on ne retrouve que quelques vestiges échappés, sans doute, au milieu des solitudes actuelles. Ces fragments, cependant, laissent entrevoir une poésie profonde, une littérature brillante et une haute philosophie.

San Cristobal, autrefois le siège du métropolitain ecclésiastique de toute l'Amérique centrale, contient encore vingt églises. La cathédrale est une modeste construction mais l'évêque actuel est un prélat très savant, dit-on. Pour atteindre San Cristobal, il faut franchir des hauteurs de 10,000 pieds. C'est du haut de ces montagnes que la vue est grandiose, digne de

“ Jéovah qui, des grands monts, a couronné les cimes.”

Les derniers descendants des Maiyas sont encore de beaux hommes, grands et forts, mais la civilisation les a dégradés. La canne à sucre leur fournit une boisson dont ils s'enivrent et qui cause chez eux des maladies héréditaires telle que la phtisie.

Ils sont condamnés à périr tous : c'est d'ailleurs le sort des Naturels Américains devant les blancs. Ils reculent d'abord, puis disparaissent—Les Indiens du Mexique ont dix fois plus souffert que les Indiens des Etats-Unis. Ils furent les bêtes de somme qui portaient le poids du jour, tandis que les maîtres espagnols s'engraissaient du fruit de leurs sueurs et de leurs labeurs.

Les conquérants du nouveau monde qui, trop souvent, n'étaient que de grossiers soldats, des hommes endurcis et avides, ne virent dans le Mexique qu'une immense mine d'or, dans ses habitants que des machines destinées à les exploiter. Les Espagnols semblaient d'une nature supérieure aux Indiens, et ils sacrifiaient leurs vaincus avec une barbarie sans exemple chez les autres nations qui envahirent ce continent depuis le XV^e siècle.

Aujourd'hui, l'Espagne paraît expier tant de sang, elle a perdu toutes ces possessions, deux exceptées, qui lui échapperont bientôt—c'est ce que pense Oncle Sam. Son influence, si grande il y a deux siècles, alors que d'accord avec le Portugal, elle avait mérité d'être l'exécutrice des décrets providentiels et seule capable de les accomplir dans le Nouveau-Monde, son influence, dis-je, marque présentement zéro au thermomètre de la diplomatie européenne.

N. BELLEAU GAUVREAU.
Ingénieur civil.

Le salut d'une seule âme vaut mieux que la conquête d'un empire.—SAMUEL DE CHAMPLAIN.

Savez-vous que nous sommes bien aveugles, bien insensés, bien bêtes, de ne nous occuper que de ce monde, de nous amuser à des bagatelles, de prendre racine ici-bas comme si l'éternité nous y était promise et d'oublier cet autre monde, ce beau royaume !—EUGÉNIE DE GUÉRIN.

GRAND INVENTAIRE

Il doit y avoir là dedans beaucoup de choses inutiles dont, un beau matin, je ferai une flambée, pensais-je depuis longtemps, en jetant, parfois, un regard significatif vers le tiroir où, depuis longtemps, s'entassaient toujours—les objets les plus divers de formes, de couleurs et de provenance, mais s'appelant tous pour moi du même nom : souvenir.

Je les aime bien pourtant, mes souvenirs ! mais il faut devenir raisonnable, et n'est-il pas puéril de conserver ainsi de longues années durant, et avec des soins religieux une petite masse informe qui fut jadis un bouquet parfumé, un nœud de ruban fané, un bout de papier terni, parce que ces riens vous mettent dans l'âme une pensée d'antan ?

Donc, hier, ayant une heure à disposer : Faisons le ménage ! me dis-je, et appelant tout mon courage à l'aide, me voilà, plongeant à desseins destructeurs, mes mains profanes dans les fragiles reliques.

Voyons d'abord le contenu de cette petite boîte mystérieuse... Ah ! elle sert de châsse à quelques papillons séchés, captivés pendant une course lointaine. Au déplacement de l'air, l'un d'eux se penche sur son aile et il me semble, une seconde, que, ranimé, il va s'élever vers le ciel ensoleillé auquel mon caprice cruel le ravit, un jour d'été. Son voisin, ce beau gris d'argent avec des ailerons d'un rose brillant, est d'une espèce très rare : c'est M. L..., un Ecossais, fort connaisseur, qui me l'a dit... Le malin aurait bien voulu en enrichir sa collection ; mais, nenni, je n'ai pas voulu le lui donner, justement parce qu'il semblait y tenir beaucoup !...

D'ordinaire, je ne suis pas méchante ; mais c'était si plaisant de tenir la dragée haute à ce rageur. Pour expliquer mon refus, je jouais la collectionneuse sérieuse !... Ha ! ha ! toute ma richesse ? quelques insectes dormant dans une pauvre boîte en carton perdue au fond d'un meuble...

Bien entendu, je les garde encore mes papillons : remettons en place.

Ce paquet de lettres, maintenant ?

J'ai quelque peine à défaire le nœud serré de ce cordonnet rose... Enfin, m'y voici, et les pièces détachées tombent éparses sur mes genoux, abondante cueillette à peine défraîchie de la première floraison de mon printemps.

Oh ! le doux poème !... avoir dix-huit ans, des illusions plein la tête et, au cœur, son premier amour !

Correspondance toute pleine de fraîcheur et de cette ardente confiance ne doutant de rien, qui, tous, nous anime à sortir de l'adolescence. Chaque phrase est une chaste caresse à l'aimée, un audacieux défi à l'avenir...

Echo, répercutant dans la montagne le refrain terminé du pêcheur ; soleil, semant ta poudre d'or sur l'épave flottante, débris d'un naufrage, vous n'avez pas plus de poésie que n'en ont, pour qui sait se souvenir, ces lambeaux retrouvés d'un beau rêve envolé !...

Et ce bouquet fané et presque tombant en poussière ? En le touchant, il me semble qu'un doux arôme s'en échappe encore, parfum exquis, enivrant, émanant des chères réminiscences qu'il évoque !...

Pauvres fleurettes ternies et desséchées maintenant, ce soir là, fraîches et odorantes, vous orniez mon corsage de débutante gauche et rimide ; vos pétales brillants et rebondis me semblaient autant de lèvres carminées souriant à mes illusions... maintenant, palies et ridées, vos corolles ont l'air de pleurer, comme moi, tant d'espérances déçues. Avez-vous donc une âme, et le frisson qui vous agite quand la brise vous caresse et que le papillon vient se poser dans vos calices n'est-il pas seulement le jeu du vent, mais un doux tressaillement sous les baisers de l'amant ?... Ah ! alors, cautions, discrètes confidentes ; parlez-moi des chers disparus...

Mais non, vous ne pouvez m'entendre ; vous n'avez pas de voix : c'est mon cœur qui vous prête son langage ; car, le temps, qui fait de vous des ruines, n'a pas de prise sur le cœur !...

Que peut contenir, voyons, cette large enveloppe avec son austère bordure noire ?...

Quelques images pieuses, souvenirs du couvent, modestes présents échangés au moment du départ. Chacune porte le nom de la *donatrice* et chacun de ces noms a pour moi son histoire.

L'une d'elles, cependant, a tracé au-dessous de son seul prénom, ces quelques mots : “ Sois heureuse et ne m'oublie pas ?...” Comme cela peint bien l'angélique bonté de mon ancienne compagne d'études ; ce point d'interrogation terminant sa phrase à l'air d'une prière : ne m'oublie pas ?... Toutes ses ambitions se bornaient là, le bonheur de ses amies et une pensée de ceux qu'elle aimait. Je me souviens : la moitié, au moins, de son vœu s'est réalisé.

Elle était la meilleure élève, moi la plus méchante ; cependant, nulle ne m'était plus chère... amour des contrastes, sans doute !... Je me plaisais à sa conversation toujours sérieuse ; j'aurais voulu, me semblait-il, courir toujours auprès d'elle dans la vie ; mais, hélas ! le jour vint où il fallut nous séparer. Renonçant au monde, avant d'en avoir connu les désenchantements, elle ensevelit dans le cloître dix-huit printemps, les plus nobles qualités et de beaux talents... C'est de là que, il y a deux mois à peine, elle partit pour s'en aller à Dieu, n'ayant pas même accompli sur terre son quart de siècle !... Et je n'ai pu seulement jeter sur sa tombe une fleur sur laquelle avait coulé mes larmes !...

Mais, bah ! à quoi bon m'attarder en de vains regrets ? tant de misères ici-bas nous arrachent des pleurs, pourquoi gémir sur ceux qui meurent pour aller vivre, enfin !...

Laisse, ô ma pensée, laisse dormir le passé !...

Quel est ce manuscrit jauni, poudreux ?

Poèmes inachevés, nouvelles ébauchées, historiettes n'ayant qu'une tête... preuves de mon inconstance que je pourrais appeler une liasse de commencements, car à la plupart il manque la fin, la finesse aussi peut-être ? Pourtant, redressant une petite correction en passant sur un vers boiteux, je relis la pièce et me fais un compliment. Vraiment, je n'ai pas eu la main trop malheureuse !

Se faire un compliment à soi-même ? il y a un proverbe qui dit, je ne sais plus en quels termes, que cela n'a pas de sens commun... Ce proverbe là n'est pas raisonnable, puisque, indéniablement, les félicitations que l'on se donne *in petto* sont à peu près les seules véritablement sincères que l'on ait chance de recevoir ?

Mais, tiens, je m'oublie à philosopher et le temps court : vite, quelles sont ces photographies ?

Un groupe d'écervelées—pardon gentilles amies—grimaçant toutes plus ou moins, contenant à peine un fou rire. L'une d'elles louche horriblement. C'est une trahison du photographe, je vous assure qu'elle n'a jamais louché de sa vie ; je le sais bien, moi, qui regarde par ses yeux...

Et cette miniature ?

Oh ! la fillette boudeuse ! Son regard n'était pas tendre, bien sûr, à six ans, et ce petit poing fermé sur le genou maternel a l'air menaçant... Je pardonne à l'artiste (!) de lui avoir, dix ans plus tard, planté l'œil un peu de travers. Mais l'heure passe, rangeons ; voyons encore ce bout d'imprimé découpé dans les colonnes d'un journal ?

Quel immense deuil me rappelle ces quelques lignes ? quelle évocation de sanglots, de désespoir ?...

Mais le temps, ce grand destructeur, est aussi un habile médecin. Celui-là était un sage qui, le premier, a dit cela et, sans doute, il avait souffert... il avait aimé...

Poursuivons.

Ciel ! quel rapprochement ! Egalement découpé et conservé le récit d'une fête joyeuse et bruyante. C'est ainsi dans la vie : souvent les extrêmes se touchent et parfois nous sourions, les yeux encore humides des pleurs amers que nous venons de répandre.

Que serait l'espérance dans le monde si, avec elle, Dieu ne nous avait donné l'oubli ?

Ding, ding, ding, l'heure m'appelle ; je vous quitte, ô mes chers souvenirs ! retournez tous et, pour longtemps encore, dormez au fond de mon tiroir.

AIMÉE PATRIE.

CROQUIS FÉMINISTES

LA FEMME DU JOUR

Après la cruelle guerre de 1870-71, le rire s'est éteint en France, bien qu'on ait tenté en littérature et en art de faire revivre le vieil esprit gaulois, les grivoiseries d'un autre âge, les contes gras et les historiettes gaiardes. En dépit de toutes ces titillations de la rate et du cerveau, le rire n'éclate plus franchement, en France, avec sa sonorité de clairon, avec sa stridence de chant gallicque ; le rire français n'est plus, hélas ! qu'un sourire pâle de convalescent, un sourire nerveux, bienveillant, superficiel, attristé, presque éxangué ; la gaieté n'est plus dans l'âme de la nation,



le pays boude et se désespère comme un joueur battu, blessé dans son orgueil, désillusionné dans sa rare confiance en son étoile.

Les grandes assemblées mondaines et les fêtes joyeuses ont peu à peu perdu de leur éclat dans notre société démocratique : plus de gala ni d'apparat, plus de richesses prodiguées dans les soirées, mais plutôt des réunions calmes, assez incolores et généralement exemptes de cette gaieté courante qui est comme la fleur de la vie et du plaisir. Les femmes, parquées à part dans les salons, demeurent assises, occupées à de vagues causeries

sans passion, tandis que les hommes debout, au fumoir, au jeu ou dans les embrasures des portes parlent politique, sport, finances ou galanterie. Le combat des sexes n'existe presque plus ; ce joli jeu du mari-vaudage, où doux esprits s'aiguisent, s'affirment en se cherchant par mille feintes et détours, ne se voit plus que rarement dans nos grises fêtes du soir ou nos *afternoon teas*. Paris devient triste, il n'y a pas à se le dissimuler ; les boulevards n'ont plus de vie nocturne et sont déserts et d'un aspect désolé dès onze heures du soir. On peut se demander où et quand on agite encore les grelots de la folie. Tout le monde s'est rangé dans une monotonie d'habitudes régulières ; la courtisane elle-même est devenue positive, ordonnée, correcte, et il faut aller à Londres, à Vienne ou bien dans quelques turbulentes cités d'Espagne ou d'Italie pour retrouver l'image de la vie grouillante de gaieté, de bruit, de mouvement, qui s'est exilée de la Ville-Lumière.

A nos mondaines, il ne reste plus que cet art de la coquetterie, que ces recherches de l'habillement qui sont comme des temps de repos dans leur ennui latent et leur recherche d'autre chose ou au delà. Tapis dans leur intérieur, elles s'efforcent de peupler leur solitude de bibelots gais et éclatants de coloris, qui mettent des notes claires et fraîches dans la monotonie grise de leurs journées.

Elles empruntent à l'Orient ses chaudes lumières d'art, ses chatoyantes draperies, ses bariolages bizarres, son chromatisme merveilleux. Elles s'affolent du Japon, de ses crépons, de ses écrans, éventails, laques et bronzes, de ses peintures sur étoffes, car elles retrouvent partout dans ces conceptions exquises de fraîches aurores, d'étonnants paysages fleuris, des rêveries poétiques pleines d'oiseaux, de fleurettes, d'iris et de fruits incarnadins. Leur imagination revit tout à coup



à la vue de ces ciels fantastiques, rompus de tons francs et mourants ; leur rêve se perd dans des horizons prismatiques qui créent, grâce au mirage de leurs yeux, une pseudochromie charmante, une évocation de choses infinies, noyées dans des lointains illusoire.



suivre une à une ces expositions de blanc, de tapis, d'étoffes anciennes qui se succèdent presque sans interruption dans les grands magasins.

On les voit, le jour, vêtues avec une grâce exquise, se promener dans ces grands bazars de nouveautés, chercheuses, fureteuses, inventoriant les soieries, les lainages, les lingeries, toutes les menues futilités de la toilette. Friandes d'occasions et de bon marché, femmes de bric-à-brac et de provisions, elles dépensent sans utilité, sans besoin, par boutade ou caprice mal défini, car le désœuvrement, l'ennui du home, le frisson solitaire et glacé de leur âme, les chasse du logis et les conduit, par une recherche de distraction et d'oubli, dans ces vastes magasins où elles rôdent sans fin. Là, elles s'attardent sans raison, trouvant au milieu de cette cohue féminine, dans ces écrasements, ces frôlements, ce va-et-vient perpétuel, comme une sensation très alambiquée, très complexe, de griserie morale, profonde et malsaine. Elles y subissent, à vrai dire, comme une impulsion d'activité, un mouvement de fièvre, qui les sort d'elles-mêmes et de cet allanguissement troublant dont la fadeur les attriste chaque jour de plus en plus.

En résumé, la femme contemporaine, très intellectuelle, très affiné, très apte à saisir les moindres nuances des choses, se sent inconsciemment emportée par la grande activité électrique de ce temps qui pousse l'humanité à une action sans trêve. Le malheur pour elle est qu'en dehors de la famille et des œuvres de charité qu'elle soutient si souvent, la vie ne lui offre que des buts vagues et aléatoires pour la dépense de ses facultés agissantes. Elle voudrait se prodiguer, se dévouer, lutter, elle aussi, par des combats glorieux, et son intelligence déjà la pousse vers les sciences et les arts ; nous avons des femmes médecins, des docteurs en droit, des femmes sculpteurs et peintres en abondance. Ce n'est qu'un début ; il y a dans les grandes villes comme Paris une polarisation de fluide intellectuel qui pousse tout le monde à l'action ; nos contemporaines n'y échappent pas, et ce dont elles souffrent le plus, c'est de leur rôle passif dans une société active.

Les modes modernes tiennent essentiellement à cet esprit inquiet, chercheur et artiste de nos contemporaines ; la toilette demande aujourd'hui à l'art ses meilleures créations et quelques-unes de nos modes ne sont que simples copies de tableaux de maîtres. On s'occupe de toutes parts de l'art de la femme ; tout ce



qui peut concourir à sa grâce, à la beauté de ses formes, aux charmes de son visage, est étudié avec des soins minutieux. Depuis dix ans, les vieux dessins, les vieilles étoffes, les anciennes dentelles et les guipures, les vieux points qui firent la célébrité de certaines contrées sont généralement remis en honneur. On prend partout selon son bon goût et le caractère de sa physionomie ; dans une même réunion, on verra un ca-



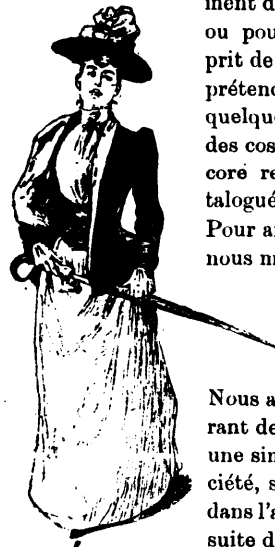
mail régence à côté d'un justaucorps lacé à la Marguerite de Faust, un corsage inspiré de la Restauration non loin d'une jupe tombant droite à la manière des toilettes du premier Empire. On vit du passé et du cosmopolitisme à la fois ; on recherche les gravures de modes, on s'en inspire, on les confond, on les unit, et souvent, de dix toilettes dissemblables, conçues à des intervalles de vingt ans, on crée un type de costume original, charmant, d'un goût ravissant. Les couturiers et couturières parisiens, les Worth, les Laferrière, les Pinga, les Félix, les Rouff, les Redfern et tant d'autres admirables maîtres en l'art de concevoir et d'exécuter robes et manteaux, font revivre dans des toilettes inimitables l'histoire de France tout entière. La mode existe-t-elle encore avec de tels créateurs fantaisistes ? On pourrait croire le contraire ; la Mode des modes tend de plus en plus à faire son apparition ; ce nouvel usage inaugurerait un uniforme général pour les gens affairés, hâtifs et sans goût ; pour les profanes qui s'achalandent aux confections, comme d'autres se restauraient au bouillon Duval, tandis qu'il fera naître, d'autre part, une diversité de costumes bizarres, sans expression ni caractère absolument définis, sans ensemble, mais originaux individuellement et dont les véritables élégantes, qui tiennent encore à la personnalité, rechercheront toujours le cachet distinctif.

Il est facile de voir que, depuis quinze ans, les femmes du haut monde se soustraient de plus en plus à l'influence tyrannique d'une mode régnante ; toutes vont de l'avant ; la foule suit, mais l'élite ne subit que son inspiration et ne relève que d'elle-même ou des couturiers créateurs. La simplicité seule domine partout aujourd'hui et reste la marque délicate du bon ton, de la distinction et de la véritable aristocratie du goût...

Cent pages ne suffiraient point pour parler des modes de la femme moderne ; il y aurait pourtant un chapitre très suggestif et très exquis, celui des *dessons*, qui n'ont jamais été plus jolis, plus coquets, plus ingénieux et plus troublants... Nous risquerions assurément de passer pour un mécréant

ou pour un maladroit dans l'esprit de nos élégantes lectrices en prétendant exposer et étaler en quelques pages les types variés des costumes du jour ou bien encore remuer tous les chiffons catalogués du *Bonheur des Dames*. Pour aisé qu'il puisse paraître de nous montrer analyste à tous crins sous une forme originale, nous renonçons volontiers à faire exposition de cette facile vanité.

Nous avons écrit ces lignes au courant de notre inspiration, comme une simple flânerie à travers la société, ses mœurs et ses recherches dans l'art du vêtement... C'est une suite d'aperçus sur la vie frivole de cette fin de siècle, un panorama instantané, où nous nous sommes efforcé de réunir, à l'aide de documents exacts et frappants, l'expression des époques disparues et de donner la sensa-



ion furtive des plaisirs mondains à certaines dates de ce XIXe siècle expirant, si prodigieusement gonflé d'événements de tout ordre.

Nous avons esquissé à la plume la physionomie mouvante des coquetteries de la toilette, apportant, autant que possible, une sorte de couleur locale, comme un extrait de l'air ambiant, dans toutes nos légères descriptions...

Quoi qu'il en soit, cette œuvre de monographe musard, capricieux et indépendant, toute sautillante et incohérente qu'elle puisse paraître, aura le mérite d'être placée en avant-garde de toutes les publications qu'on fera avant peu sur les grandes et mirifiques manifestations sociales du XIXe siècle. Si quelque jour nous entreprenons une Histoire de Modes de 1789 à nos jours, nous serons assurément plus grave, plus majestueux, plus solennel. On nous consultera alors comme un vieux père conscript de l'érudition minutieuse, logique et systématique ; mais, hélas ! on ne nous lira plus comme un encore jeune et simple voltigeur de la fantaisie vagabonde.

L'Art de faire court devient en ce siècle, chaque jour davantage, un mérite plus absolu et plus rare.

Le cri des futurs historiens de ce siècle sera sans doute : *Deblayons !*

Je n'ai pas d'autre prétention que d'avoir consciencieusement déblayé le panorama social de ce temps.

OCTAVE UZANNE.

AUX JEUNES FILLES

Vous qui n'avez récolté jusqu'ici que dans le roman votre connaissance de la vie et des hommes, vous qui, à votre entrée dans le monde, attendez que le monde s'occupe de vous, comme le papillon de la rosée, ou comme l'araignée du moucheron, je vous adresse quelques mots.

Soyez calmes, le monde n'est pas si dangereux qu'on le dit ; l'espèce humaine est trop préoccupée de son



CROQUIS FÉMINISTES : LA FEMME DU JOUR

ménage, et vous pourrez faire l'expérience qu'elle ne s'inquiète pas plus de vous que de la lune et quelquefois encore moins.

Vous vous préparez, jeunes filles de dix-sept ans, à résister aux tempêtes de la vie. Hélas ! vous aurez probablement à lutter davantage contre son calme. Tout meurt ou plutôt tout est mourant, excepté la douleur.

FREDERIKA BREMER.

ADMIRATION

A Mademoiselle.....

O
Fille
Gentille
Laisse moi
Voir ta belle âme
Dans tes yeux. O toi !
Cher objet de ma flamme
Laisse moi te contempler !
Ton beau front, pur, serein, candide,
Aux anges seuls te fait bien ressembler !
Ta longue chevelure ondoyante est splendide.
Ta joue est veloutée et le ris de bonheur
Qui toujours là voltige vient du fond du cœur.
Ta bouche est rose et ta lèvre vermeille
Puis que cette fleur où gaiement
Butine la douce abeille !
Que ton air est charmant,
Ta marche légère,
Ton parler doux !
Tu sais, chère,
A tous,
Plaire.

J. V. L. L...

UN BOURREAU

Comme s'il n'eût pas suffi à son prestige d'être l'homme le plus habile du royaume à couper une tête sur l'ordre qui lui en était donné, Ali-Ekber, le bourreau, tenait à honneur de concevoir, pour les cas exceptionnels, des tortures plus raffinées et plus originales.

On citait, entre autres exemples, celui d'un serviteur accusé d'avoir commis un vol de pierres précieuses dans le palais même de Sa Majesté.

Tout d'abord, le coupable avait eu la tête complètement rasée et la peau du crâne fendillée en mille endroits, au moyen d'une lame acérée, assez superficiellement, toutefois, pour que le sang, ne coulant que par minces gouttelettes, pût, en quelques instants, se sécher sur place au soleil. Cette première opération terminée, il avait été soigneusement garrotté sur un banc, contre la porte de la prison, le cou, les mains et les pieds passés dans des anneaux qui lui rendaient tout mouvement impossible ; puis, coiffé d'un bonnet qui lui serrait le front et dans lequel on avait eu soin d'emprisonner une dizaine de gros hannetons.

Aussitôt avait commencé pour le condamné la souffrance atroce du prurit le plus aigu. Dans un bourdonnement effréné, les insectes chatouillaient de leurs antennes, de leurs mandibules, et labouraient de leurs pattes rugueuses la plaie vive du patient qui, pendant cinq heures de suite, exposé à la foule, la face blême, les paupières écartées, en proie à de longs frissons qui lui glaçaient le corps, les chairs agitées de tremblements convulsifs, tirant instinctivement, et par se cousses vaines, sur les anneaux qui lui déchiraient les mains, pour les porter à sa nuque, hurlant comme un fauve, suppliant d'une voix rauque et stridente qu'on lui coupât la tête, avait fini par fermer les yeux dans un dernier spasme de douleur.

Et, dans la soirée, le bruit se répandait à travers la ville que le misérable était mort de démangeaisons !

Une autre fois, c'était le supplice d'un vieillard qui, ayant vu son fils parmi d'autres condamnés, égaré sous ses yeux par Ali-Ekber, avait juré au monstre une haine mortelle et avait tenté de l'assassiner.

Dès l'aurore, une multitude immense se pressait devant le mur de la grande mosquée, dans l'épaisseur duquel avait été pratiquée, à six pieds du sol, une niche de la hauteur d'un homme, tandis qu'au sommet du monument avait été fixé un long gibet horizontal,

terminé par une forte poulie et s'avancant à une trentaine de coudées au-dessus de la tête des assistants.

Pendu par les pieds depuis quelques minutes et balancé dans l'espace, le vieillard avait réussi, dans un suprême effort, alors que le sang qui l'étouffait lui sortait déjà par les yeux, les oreilles, le nez et la bouche, à délier ses poignets et à saisir, en se repliant sur lui-même, la corde qui lui mordait les chevilles. Ainsi cramponné dans le vide, aveuglé par le sang, écœuré de sueur, se raidissant de toute la force de ses muscles crispés, le malheureux avait entamé, entre la terre et le ciel, une lutte désespérée contre la mort.

Mais à peine ses doigts gonflés, brûlés par le frottement de la corde, avaient-ils lâché prise, et son corps, avec un craquement de tous les os, était-il retombé comme une masse inerte dans sa position première, que, sur l'ordre du bourreau, la poulie était déroulée et le supplicié, descendu à terre, arraché à sa terrible agonie, était porté, au moyen d'un escabeau, dans la niche du grand mur.

C'est là que devait se dérouler la dernière et la plus horrible phase de son hideux supplice, celle qui n'avait d'abord été réservée qu'à son cadavre, mais qu'il allait subir tout vivant, puisqu'il n'avait pas voulu mourir sur le gibet.

Tandis que, épuisé, immobile, il était maintenu debout, adossé au fond de la niche, l'ouverture en était maçonnée avec de lourdes dalles qui, étroitement superposées contre lui jusqu'à la hauteur de ses aisselles, ne laissaient bientôt plus apparaître que sa tête boursoufflée, semblable à celle d'un spectre enchâssé dans la muraille. Et dans cette étreinte glaciale, l'emmuré avait dû attendre plusieurs heures que les rayons du soleil eussent achevé de durcir le ciment qui reliait les dalles.

Puis, sous ses bras et autour de son cou, avait été enroulée une corde dont l'extrémité s'attachait au collier d'un robuste cheval tenu en bride par Ali-Ekber lui-même. Un instant, la vue de ces sinistres préparatifs avait engendré chez le vieillard un suprême tréssalement d'angoisse ; mais déjà, sous un vigoureux coup de fouet, le cheval, livré à lui-même, avait bondi en liberté, resserrant par une brusque saccade le nœud coulant qui étranglait la victime. Un instant plus tard, les tendons, les muscles, les artères, les os cédaient, dans un déchirement affreux, à la puissante traction du fougueux animal et, sous un dernier effort de celui-ci, la tête et l'avant-corps du supplicié jaillissaient comme une bouillie sanglante de l'orifice de la niche qui avait conservé le tronc.

Et, depuis lors, le trou demeuré béant dans le grand mur de la mosquée devait, à tout jamais, fixer le souvenir de cette effroyable scène...

C'est encore à Ali-Ekber qu'avait été confié le choix du châtiment à infliger à quatre dangereux brigands qui, après avoir été longtemps la terreur des caravanes, avaient pu enfin être saisis et ramenés prisonniers dans la capitale.

La nuit venue, les quatre coupables, roulés et ligotés dans des tapis de feutre imbibés d'huile minérale, d'où seules dépassaient leurs têtes, étaient placés sur quatre claies portées à dos d'hommes. Puis le vieux bourreau avait approché d'eux une mèche enflammée et, lui-même ouvrant la marche, entouré de ses acolytes, le lugubre cortège, éclairé par ces torches vivantes d'où sortaient des cris déchirants, avait traversé toute la ville jusqu'à la grande porte qui se dressait au bout de l'avenue du palais et s'ouvrait sur la campagne.

Peu à peu, l'huile minérale s'était consumée et, au moment où les malheureux déposés à terre étaient dépouillés de leur enveloppe de feutre qui, encore humide et fumante, s'était collée aux plaies vives de leurs membres brûlés, on s'était aperçu que tous les quatre respiraient encore.

OCTAVE DIAMANTI.

Que Dieu est bon de nous faire vieillir pour nous ramener de force au sérieux qui est la prière. Qu'Il est bon de broyer nos cœurs froids et durs, pour en dégager cette étincelle et ce parfum qui est la prière !
—LOUIS VEUILLOT.

LE SOMMEIL DU CHÊNE

*Le Chêne est là, debout, athlète de l'orage,
Son front échevelé se dresse dans les vents,
Il se plie en hurlant, se relève avec rage,
Fait siffler ses rameaux, vrais reptiles vivants.*

*L'ouragan a sur lui baré toute sa rage,
Mais il a résisté, terrible, le bravant,
Il est resté superbe, orgueilleux, s'élevant
Debout, comme il convient au Chêne du rivage.*

*Mais après, le grand Chêne assouplit ses rameaux,
Le vent s'est fait plus faible, il murmure, il commence,
C'est comme un chant plaintif, ou comme une romance,
Comme un hymne très doux, chanté par les oiseaux.*

*Alors, le Chêne est las de sa lutte sauvage,
Bercé par ce concert suave, harmonieux,
Il étend, fatigué, ses bras durs et noueux,
Et s'endort lourdement au milieu du feuillage.*

Laprairie, 1896.

H. D.

MON PLAIDOYER

A Ribon.

Depuis assez longtemps que votre article a paru sans que je me sois donné l'honneur d'y répondre. Il est vrai qu'il fait si bien sensation qu'il en est encore à son premier soleil. Mes sentiments se révoltent contre votre écrit et je regrette de n'avoir l'éloquence de Démosthènes pour vous démontrer combien vous êtes dans l'erreur. Pourtant, l'esprit comprend et le cœur devine.

C'est mon opinion que votre "traité" aura pris son origine dans les artifices qui décorent le domaine des *flirt* ; ou bien êtes-vous un misanthrope qui ne voit aucun noble sentiment chez l'homme ; puisque l'amour fait l'élévation de l'âme ? Il est facile de concevoir que l'amour n'est pas encore enseveli !... N'admettez-vous pas qu'on ne puisse pas dire : *bonheur*

sans dire : *amour* ? Après tout il y a encore des joies dans la vie.

Et celui qui vit d'indifférence (j'aime à croire que c'est le petit nombre) ne rit jamais parce que ce qu'il lui arrive ne peut lui être agréable du moment qu'il ne provient pas d'une personne aimée.

Comment un noble cœur ne se sentirait-il pas ému quand il sent près de lui battre le cœur d'un être compatible avec ses joies et ses douleurs, et quand il sait lire en lui les qualités intellectuelles et morales, les seules qui fassent les heureux ? C'est alors qu'il peut savourer le bonheur qu'il y a à

Goûter la même poésie,
Préférer le même parfum,
Rires et pleurs, mélancolie
Mettre le tout en commun.

Je vous vois songeur, ami Ribon... Est-ce la conversion qui s'opère en vous ? Peut-être êtes-vous blasé



LE DÉFILÉ A L'ANGLE DES RUES ST-JACQUES ET NOTRE DAME (ST HENRI)

LA FÊTE NATIONALE DANS LA PARTIE OUEST DE MONTRÉAL.—Photos Laprés & Lavergne

par toutes ces protestations ? En aurez-vous une migraine ? Serait-elle aussi violente que celle de Jupiter qui fit sortir Minerve de son cerveau ? Si oui... Cupidon après vous avoir fait une verte mercuriale, vous enverra sa divine bénédiction.

N'ayez plus d'aussi noires idées, ami Ribon, ou s'il vous en arrive en dépit de vos efforts, soumettez les au MONDE ILLUSTRÉ ; vous trouverez encore des amies consolatrices, au nombre desquelles je suis fière de me dire.

ENÉRI.

NOS GRAVURES

L'INSURRECTION DES MONTABELES

Il y a eu, le 6 juin, un sérieux engagement, près de Buluwayo, qui s'est terminé par la mise en déroute des rebelles.

Le 5 juin au soir, un éclaireur arrivait à Buluwayo avec la nouvelle qu'il avait découvert un campement de rebelles, à quelques milles de distance. Sir Frederick Carrington envoya aussitôt le major Baden-Powell, avec un détachement, avertir le colonel Beal, campé à six milles au nord du village. Le lendemain, il dépêcha aussi le colonel Spreekley, avec une centaine d'hommes à cheval, vers la colonne du colonel Beal, puis il télégraphia au colonel Macfarlane d'attaquer avec ses 500 hommes tous les rebelles qu'il ren-

contrerait. Vers dix heures, le colonel Spreekley avait rejoint le colonel Beal, et on attaqua aussitôt l'ennemi, qui résista vigoureusement, et il s'en suivit un combat des plus acharnés.

C'est alors que le détachement de cavalerie chargea à son tour les rebelles, qui durent s'enfuir en déroute. Ils furent poursuivis, et plus de trois cents tombèrent sous les balles. Trois soldats anglais seulement ont été sérieusement blessés.

Nous donnons, dans une autre page, une gravure représentant ce combat.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A MONTRÉAL

Qui tire une âme du purgatoire paie Marie de ses larmes, fait fleurir la croix, rayonner le Calvaire. Il glorifie le Précieux Sang et élève un degré de plus au trône de l'Agneau céleste.—R. P. TESNIÈRE.

La célébration solennelle de la fête nationale Saint-Jean-Baptiste, dans la partie ouest de Montréal, a eu lieu tel que nous l'avions annoncé. Nous en offrons aujourd'hui quelques vues souvenirs. Nous signalons

particulièrement à l'attention de nos lecteurs le magnifique char de Saint-Jean-Baptiste, aménagé par M. Thériault. Le patron national était personnifié par le jeune enfant de M. Henri Roy.

Les photographies que nous reproduisons, leur fini et leur exactitude en témoignent suffisamment sont des excellents artistes, MM. Laprés & Lavergne, 360, rue Saint-Denis.

L'ATTENTAT DE BARCELONE

L'Espagne est le pays où les anarchistes renouvelent le plus souvent leurs attentats.

Celui qui vient d'être commis à Barcelone a fait plusieurs victimes.

Une bombe de dynamite a été jetée, à neuf heures du soir, sur le passage d'une procession organisée à l'occasion de la Fête-Dieu et qui rentrait à l'église Maria-del-Mar.

La panique fut épouvantable.

Beaucoup de personnes s'étaient mises à genoux devant la procession ; plusieurs d'entre elles furent tuées sur le coup.

Il y avait aussi un grand nombre de blessés, parmi lesquels des soldats, des femmes, des enfants.

Au nombre des morts qu'on releva sur le lieu même de l'attentat, on cite une jeune mère avec un enfant de trois ans dans ses bras ; sur le pas d'une porte, un marchand de vins était étendu, la poitrine horriblement mutilée.

On releva les blessés à la lumière des torches.

Les fragments de la bombe qui ont été recueillis indiquent que c'était une bombe dite "Orsini" à pistons. On a la certitude que l'attentat est le résultat d'un complot anarchiste.

Beaucoup d'arrestations ont été faites à Barcelone même et dans d'autres villes d'Espagne ; rien qu'à Barcelone, on évalue à plus de cent le nombre de personnes incarcérées.

L'ENTREVUE DE PALERME

On sait que Mgr le duc d'Aumale possède en Sicile, sur les côtes de Zucco, un important domaine dont les vins dorés ont une renommée universelle. En mai dernier, Mgr le duc d'Aumale a eu la joie de recevoir Monseigneur le duc d'Orléans qui arrivait de Villamanrique, où il avait passé un mois auprès de sa mère, Madame la comtesse de Paris. Les princes avaient accepté une invitation à déjeuner à bord de la *Namouna*, le yacht de M. Gordon Bennett, le richissime et si sympathique directeur du grand journal américain, le *New-York Herald*. En arrivant à bord, Mgr le duc d'Aumale apprit que le *Thistle*, yacht de l'impératrice Eugénie, venait de jeter l'ancre en rade de Palerme. Après le déjeuner, il se rendit immédiatement auprès de l'ex-souveraine et lui fit part du désir exprimé par Monseigneur le duc d'Orléans de lui présenter ses plus respectueux hommages. L'impératrice répondit gracieusement qu'elle serait heureuse de connaître "le chef de la maison de France."

M. Gordon Bennett fit immédiatement mettre à la mer la baleinière de la *Namouna*, qui conduisit Monseigneur le duc d'Orléans et Mgr le duc d'Aumale, à bord du yacht de l'Impératrice.

L'artiste Rejchan a choisi comme sujet de sa composition le moment où Mgr le duc d'Aumale introduit Monseigneur le duc d'Orléans auprès de l'impératrice. Une conversation s'engagea aussitôt, tout intime et qui dura plus d'une heure.

Le lendemain, un déjeuner réunissait à nouveau à la table de Mgr le duc d'Aumale, à Zucco, l'impératrice Eugénie, Monseigneur le duc d'Orléans, M. Gordon Bennett, les personnes des deux suites et plusieurs notabilités palermitaines.

Celui qui veut une chose en vient à bout, mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de vouloir. Personne ne peut savoir quelle est la force de la volonté.—J. DE MAISTRE,

INSISTANCE

Vrai ! comment me taire après les remerciements un peu bien flatteurs, j'en conviens, mais si sympathiques, que je viens de recevoir ! Mon gracieux confrère croit-il que je sois si insensible que je ne me sente pas heureuse à la pensée de ne lui avoir pas déplié en l'approuvant comme je l'ai fait ? Bien souvent la pensée d'une femme est si mal interprétée, on est prompt, ce me semble, à supposer bien des choses...

Mais chut ! ce n'est pas le moment de dévoiler les préjugés qui s'élèvent dans mon esprit, et j'aurais mauvaise grâce à insister sur un sujet qui, du reste, contraste étrangement avec l'agréable correspondance que j'ai engagée et qui serait si intéressante à soutenir avec une plume telle que la vôtre, ami Ribon.

On dira peut-être que Violette est un "crampon," mais que m'importe, après tout, l'opinion du monde, pourvu que mon gentil correspondant ne le pense pas.

Et, puisque tout passe, n'est-il pas permis, entre-temps, de se livrer ainsi à de sages frivolités ? Cela ne repose-t-il pas du plaisir trop bruyant aussi bien que des soucis du monde ?

VIOLETTE.

PETITE POSTE EN FAMILLE

L. D., Les Ecureuils.—*La croix du désert* aura bien tôt son tour.

E. M., Lévis.—La nouvelle sera publiée dans le numéro du 25. Si possible, nous accepterons votre offre.

V., Rivière-du-Loup.—*Tout meurt ici-bas* est un peu bien sombre. Peut-être pourrions-nous, tout de même l'insérer, quelque jour.

H. D., Laprairie.—*Sommeil du chêne* paraît aujourd'hui. *Voix nocturnes* aura aussi son tour. Vous avez réellement bonne touche.

Hallo, Montréal.—Votre composition d'essai n'est point mal du tout. Elle passera. De fois à autre, oui, nous en accepterons encore d'aussi bonnes et même d'encore meilleures, à l'occasion.

Alice G. R., Grondines.—Votre réplique a du mérite et passera, avec quelques corrections nécessaires. Mais pas à ce numéro-ci, nous l'avons reçue trop tard pour cela. D'ordinaire, nous exigeons un nom responsable sérieux, et une prochaine fois, vous devrez vous soumettre à la règle.

Dr H. D., Lacolle.—Le MONDE ILLUSTRÉ insérera volontiers votre jolie poésie, après un couple de ses confrères, ce qui est contre son habitude. Cela soit concédé à cause du mérite plus qu'ordinaire de la pièce. Mais ce ne sera que dans un numéro subséquent, l'envoi nous étant parvenu trop tard pour celui-ci.

UNE HISTOIRE DE CHINOIS

Kiki-lolo-tsé-moka, chinois de Pékin, était aller passer quelques mois à Paris. A force de bonne volonté, il avait appris à écorcher les mots usuels de notre langue et à épeler dans les livres. Bientôt fatigué de visiter les curiosités de la grande ville, il passait souvent ses heures à bouquiner sur les quais. Or, un jour qu'il feuilletait un livre auquel il ne comprenait goutte, Gavroche, son sac d'écolier sur le dos, vint à



passer par là. "La belle natte !" s'écrie-t-il en apercevant le Chinois. Et aussitôt l'idée de faire une farce lui germe dans le cerveau,

Le marchand de bouquins, lui, fumait béatement sa pipe, le dos tourné à Kiki-lo-lo-tsé-moka. Un moment il la retire de sa bouche, l'envoie faire un tour derrière son dos, et se met à rêver, les yeux plongés dans le vague. Gavroche se dit alors : "J'ai trouvé !" Il s'avance doucement entre le marchand qui rêve, tenant dans ses mains sa pipe encore allumée, et le Chi-



nois toujours occupé à bouquiner, saisit délicatement la natte de ce dernier et en approche l'extrémité de la pipe du marchand. Bientôt la mèche flambe et Gavroche se retire prudemment.

Le marchand a fini de rêver et s'est remis à fumer, toujours béatement, sa pipe. Tout à coup, il se dit : "Ça sent le roussi !" Il se tâte, regarde de tous côtés et aperçoit devant son étalage quelque chose ressemblant à une robe, et qui flotte dans un nuage de fumée : une femme qui brûle !! Il lève les bras au ciel et crie de toute la force de ses poumons : "Au feu ! une femme qui flambe !" Un sergent de ville l'entend, prend son courage d'une main, le fourreau de son sabre de l'autre, et accourt pour se jeter dans les tourbillons de fumée.



Le municipal, homme intelligent ! se rend aussitôt compte de la situation. Il dégaîne et d'un coup de sabre il tranche la natte du Chinois juste à la racine, et... le feu est éteint. Kiki-lolo-tsé-moka, qui la trouve mauvaise, se retourne, se rebiffe et hurle en réclamant sa natte. Il insulte, en sa langue, le municipal, et celui-ci, homme intelligent ! comprend, sans comprendre, qu'on l'injurie dans l'exercice de ses fonc-



tions. Il empoigne le Chinois par le bras et le conduit au poste, tenant dans l'autre main ce qui reste du corps du délit.

TH. FRANCHY.

Toutes les personnes désirant acheter de la bonne tapisserie, à des prix raisonnables, sont priées d'aller chez G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine. Là elles trouveront un excellent choix, des patrons variés, enfin quelque chose pour les satisfaire,



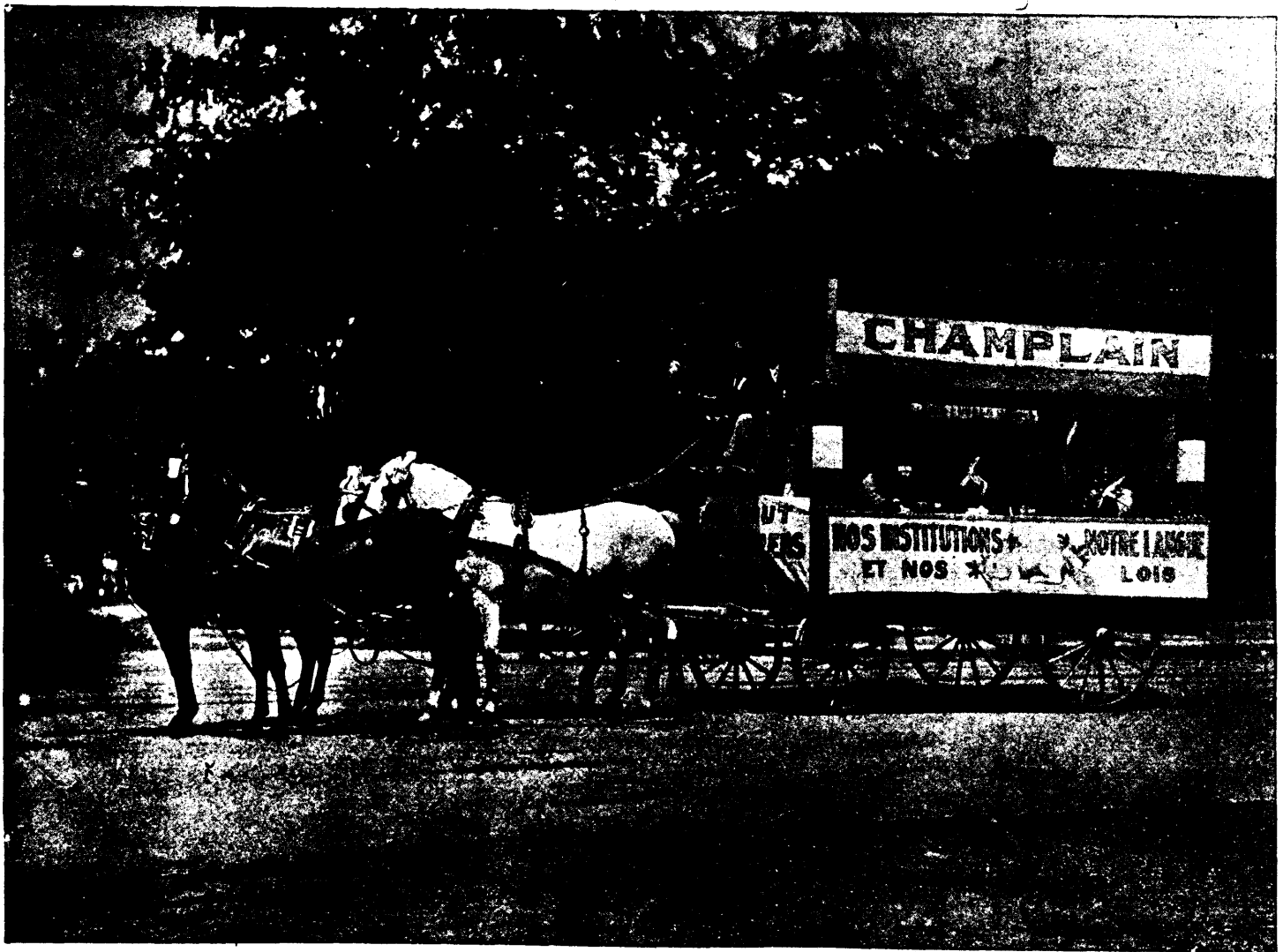
INSURRECTION DES MATABELES.—COMBAT DU 6 JUIN A COLENBRANDER : CHARGE DES REBELLES



BARCELONE (ESPAGNE).—L'ATTENTAT ANARCHISTE CONTRE LA PROCESSION DE LA FÊTE DIEU



VOITURE PORTANT LE PETIT SAINT-JEAN-BAPTISTE



LE CHAR ALLÉGORIQUE REPRÉSENTANT CHAMPLAIN
LA FÊTE NATIONALE DANS LA PARTIE OUEST DE MONTRÉAL. - Photos Laprés & Lavergne



1. ROBE A LARGE COL (DEVANT) 2. ROBE AVEC CORSAGE CORSELET 3. ROBE A LARGE COL (DOS)

(De la Saison)

POUR LES DAMES

(Voir gravures)

Nos 1 et 3. *Robe à large col.*—La toilette en tissu léger, soie, fil ou coton, est ornée d'un col qui peut se faire en dentelle, en batiste ou en tissu brodé. La jupe à godets est doublée de mousseline et ornée au bas de deux petits plis, bordés de valenciennes. Le corsage est à petites basques. Dos et petits côtés sont coupés ensemble par la doublure et le dessus. Le devant est disposé en blouse froncée, serré sur doublure ajustée. Le devant est orné de deux plis cousus avec valenciennes froncée. Col droit, fait d'une bande, orné comme le devant, et fraise laitonée et froncée de manière à laisser devant un espace de 2 pouces de chaque côté. Le bouffant de manche a seulement 30 pouces d'ampleur. La partie plate est drapée en plis de travers. Cette manche représente la dernière mode. On la garnira, au bas, de dentelle sur laquelle retomberont trois dents découpées dans l'étoffe. Le col est en batiste blanche, crème ou écru. Le dessin No 3 représente un modèle en entre-deux de valenciennes et en carrés de batiste. Beau volant de dentelle au bord. Le même col, dessin 1, est en batiste recouverte de broderie de ruban de dentelle. Orner d'un volant de crêpe lisse plissé. Ceinture de ruban de satin, mon-

tant dans le dos, prise double, en pointe de 3½ pouces de haut et drapée devant à 1½ pouce de largeur. Nœud de côté avec coques et pans. Chapeau marin à capote assez haute, garni de tulle et d'un bouquet de roses.

No. 2. *Robe avec corsage-corselet.*—La jupe et la partie en blouse sont en foulard à fond clair et semis de grandes fleurs. Le corselet est en lainage fin uni. Arranger la partie blouse, froncée sur la doublure, en forme de fichu devant. On repliera les devants de lainage en revers aux épaules, et on les assemblera par des pattes ajoutées et des boutons. Dos plats et basque serpentine de 2½ pouces de haut, rapportée à partir des coutures de côté. Col droit et petit col rabattu. Toque à fond de paille plissée, ornée de plumes d'autruche et de coq de bruyère.

L'INVITÉ

LE MARI—LA FEMME—L'INVITÉ

La femme.—Ah ! ça, quand s'en ira-t-il, ton vieux camarade de collège ?

Le mari.—Ma foi, je me le demande !

La femme.—Quel toupet !... Voilà bientôt trois semaines qu'il est ici, quand tu ne l'avais invité que pour quarante-huit heures !

Le mari.—Faut croire qu'il se trouve bien chez nous.
La femme.—Faut croire ? Eh bien ! moi, j'en ai assez et, coûte que coûte, faut qu'il décampe au plus vite. C'est qu'avec ça je n'ai jamais vu quelqu'un de plus difficile !

Le mari.—C'est vrai.

La femme.—Ce que nous trouvons bon, il le trouve mauvais ! Rien n'est à son goût, rien ne lui fait plaisir ! Il mange comme quatre, boit comme un trou. Bref, il me déplaît profondément, c'est bien simple !

Le mari.—Oui, mais comment lui faire comprendre ?

La femme.—Tu n'as qu'à lui dire : "Va-t'en... on t'a assez vu !"... Ce n'est pas un imbécile, il comprendra... Et il partira le soir même.

Le mari.—Non. Ce serait mal élevé et brutal. Faut chercher un autre moyen.

La femme.—Lequel ?

Le mari.—Celui-ci, par exemple... Quand on servira le potage ce soir, je repousserai mon assiette et crierai : "Dieu qu'il est poivré !" Toi, de ton côté, tu me répondras : "Il ne l'est pas du tout, au contraire !" Alors, dispute, grands mots, je me lèverai, et toi tu lui demanderas son avis... S'il dit comme moi, tu te fâcheras et, furieuse : "Mon cher, s'il ne vous plaît point, allez en manger ailleurs !"

La femme.—J'ai saisi.

(Sept heures).

Le mari.—Bon sang ! oh ! bon sang ! C'est à vous emporter la bouche ! On n'a pas idée de fourrer du poivre comme ça !

La femme.—Cette soupe est délicieuse et trop douce.

Le mari.—Trop douce ?...

(Cris, dispute.)

La femme, à l'invité.—Enfin, cher ami, est-elle trop poivrée ou ne l'est-elle pas assez ?

L'invité, simplement.—Oh ! moi... pour le peu de jours que j'ai encore à rester ici...

Le mari.— !!!

PIERRE WOLFF.

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JUIN, qui a eu lieu samedi, le 4 courant, a donné le résultat suivant :

1 ^{ER} PRIX	No	14,551....	\$50.00
2 ^e	No	33,637....	25 00
3 ^e	No	2,179....	15 00
4 ^e	No	20,248....	10 00
5 ^e	No.	923....	5 00
6 ^e	No	37,314....	4 00
7 ^e	No	6,952....	3 00
8 ^e	No	19,128....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

79	5,415	12,037	17,170	23,413	31,514
617	5,597	12,651	18,353	23,621	31,935
1,153	6,421	13,198	19,629	24,516	32,230
1,389	7,215	13,416	20,246	25,023	32,398
1,514	8,136	13,653	20,312	25,324	33,143
1,728	9,290	13,890	20,565	25,481	34,495
2,001	10,147	14,125	21,138	25,615	34,752
2,167	10,325	14,691	21,210	25,879	35,137
2,352	10,714	14,942	21,393	26,237	35,561
2,523	10,856	15,223	21,937	27,582	36,215
2,638	11,233	15,610	22,370	28,325	36,328
3,547	11,391	15,721	22,459	29,517	37,354
3,713	11,425	15,814	22,917	30,342	38,173
4,021	11,621	16,236	23,152	31,283	39,546
4,196	11,930				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JUIN, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

FEUILLETON

MANQUANT

SANS CONTREDIT

Contre le rhume et toutes les affections de la gorge et des poumons, le plus efficace des remèdes et le plus agréable à prendre, c'est le *Baume Rhumal* : des milliers de malades lui doivent leur guérison. Seulement 25c la grande bouteille.

CHOSSES ET AUTRES

—La récolte des fraises a été très abondante, cette année, dans la province d'Ontario.

—La bicyclette vient de faire son apparition dans les courses de taureaux, en Espagne.

—Dans le comté Smith au Kansas, il existe une église construite avec la tourbe prise dans la prairie avoisinante.

—On dit que lorsque Patti est invitée à dîner quelque part, elle demande toujours le privilège d'apporter son champagne.

—Il n'y a qu'une seule famille de milliardaire au monde ; c'est la famille des Rothschilds dont la fortune réunie se chiffre à un billion de dollars.

—En Irlande, il n'y a qu'une personne sur cinq qui sache lire, tandis qu'en Angleterre il n'y en a pas une sur cent cinquante.

—Les jupes se portent cette année garnies ou non garnies. Généralement la jupe de ville ou de promenade se porte simple.

—La Reine Victoria pourrait monter un magnifique magasin de vaisselles ; elle possède pour deux millions de dollars de porcelaine.

—Une maison anglaise de corsets vient d'en fabriquer 200 pour hommes ! Et la mode semble vouloir s'en propager !

—La Russie a produit l'an dernier 1,300,000 tonnes de fer en gueuses, 850,800 tonnes de fer ouvré et 1,100,000 tonnes d'acier.

—Une fois les annexions faites, la métropole américaine comptera 3,195,059 habitants. Seuls Londres et Pékin seront plus peuplés.

—Une pièce d'or passe d'une main à une autre au moins deux billions de fois avant que l'effigie soit usée par la friction ; pendant qu'une pièce d'argent passe 3 billions 250 millions de fois avant d'être défigurée.

—Les premières dents artificielles étaient faites de l'ivoire des éléphants et des chevaux marins. Cette substance a été trouvée impropre parce qu'elle se détériorait et se détruisait par les acides de l'estomac et donnait mauvaise haleine.

—Le plus ancien morceau de papier toile existant aujourd'hui, est un manuscrit qui contient un traité entre les rois d'Aragon et de Castille. Il date de 1177, est dans un bon état de conservation, et la couleur de l'encre est bien conservée.

—Une chose qui surprendra bien des gens, et qui prouve une fois de plus qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, c'est que le roulement à billes, dont on a fait une si heureuse application à la bicyclette, a été breveté en Amérique il y a 105 ans.

—La rébellion cubaine a déjà coûté 83 millions à l'Espagne et elle essaie d'emprunter à Londres 200 millions. Elle est très endettée dans les banques espagnoles et bavaroises et paie 5 pour cent. La rébellion lui coûte encore 20 millions par mois.

GUÉRISON CERTAINE

De toutes les affections de la gorge et des poumons par l'emploi du *Baume Rhumal*. 25c le flacon de 16 doses dans les pharmacies et épiceries.

—De même qu'une jolie femme aime les compliments de ses adorateurs, de même le public aime que ses fournisseurs le flattent en lui annonçant chaque jour quelque nouvelle surprise dans son journal.

—Un médecin anglais vient d'être condamné à £12,000 de dommages intérêts pour avoir violé le secret professionnel. Si le patient est ainsi protégé contre les indiscretions du médecin, à plus forte raison combien le secret de la confession doit-il être sauvegardé !

—D'après le dernier recensement quinquennal, le nombre des femmes, dans le Massachusetts, excède de 70,781 celui des hommes. Il y a là matière à réflexion pour certaines demoiselles ; mais, qu'elles ne désespèrent pas. Car " tout vient à point à qui sait attendre ! "

—En 1870, la Russie exportait 11,000,000 d'œufs ; en 1885, 235,000,000, et en 1895, 1,250,000,000. C'est un progrès constant qui étonne. Les œufs se vendent, en Russie, de six à dix cts la douzaine. Ils sont d'abord exportés en Hongrie, d'où ils sont ensuite dirigés en grandes quantités sur l'Allemagne et l'Angleterre.

DROGUES SUSPECTES

Le *Baume Rhumal* est adopté généralement par la profession médicale. Les malades qui l'ont adopté s'en sont bien trouvés et ont été promptement guéris. N'hésitez pas un instant et ne donnez pas à votre mal le temps de s'aggraver en prenant des drogues suspectes. Si vous toussiez, ne prenez que le *Baume Rhumal*, 25c la bouteille en vente dans les pharmacies et épiceries.

JEUX ET RECREATIONS

CHARADE

Avec le Premier les tailleurs
Evitent sanglantes piqûres.
Devant le Second les chasseurs,
Souvent trop vifs, prennent leurs mesures.
Par l'heureux Entier les acteurs,
Actrices font au cœur dangereuses blessures.

ÉNIGME

J'impose le silence au célèbre avocat,
Qu'avec plaisir souvent écoute le sénat ;
Je chasse le traitant du bureau de finance,
Où je l'ai moi-même appelé.
Le reclus que soumet l'austère pénitence.
Attends mes lois pour être flagellé.
Je termine à la fois cent diverses affaires,
Je dis la même chose aux sages comme [aux fous ;
Et tandis qu'à l'amant j'annonce un rendez-vous,
J'avertis un dévot de faire ses prières.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 635

Charade.—Le mot est : Four-mi.
Fantaisie jeu de mots. — Les mots sont : Grande heure et Grandeur.
Problème arithmétique.—

30

9

7

6

5

84

1/2

58

42

100

ONT DEVINÉ :

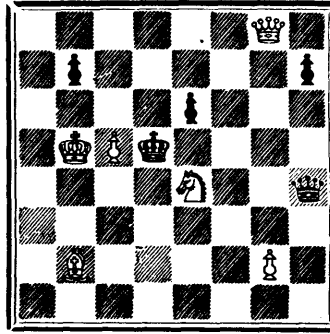
Mlle Marie Germain, Eugirdor Regnaleb, Montréal ; François Dier, Mme A. E. Jacques, Mlle Philomène Reid, Mlle Léontine Lefebvre, Mme Nap. Lefebvre, Dr N. W. Reid, St-Télesphore ; Léonidas, Maria, David et Dulvina, Les Ecureuils.

LES ECHECS

PROBLÈME No 193

Composé par M. Kurshner, Allemagne.

Noirs—5 pièces



Blancs—6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTION DU PROBLÈME No 192

Dans le problème No 192, le Roi Noir qui se trouve à 1 FD doit être Blanc.

Blancs Noirs
1 R 8 D Ad libitum
2 D, C ou P, mat.

TÊTE GRISONNANTE
ET MENACÉE
DE CALVITIE
On évite ce danger par l'usage de
La Vigueur des Cheveux d'AYER.

"Il y a près de quarante ans, après quelques semaines de maladie, mes cheveux commencèrent à grisonner et se mirent à tomber si rapidement que je fus menacé de calvitie imminente. Ayant entendu parler en termes élogieux de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, je commençai



l'usage de cette préparation, et je fus si satisfaite des résultats, que je n'ai jamais essayé l'usage d'autres pomades. Elle empêcha mes cheveux de tomber, provoqua une nouvelle pousse et me garantit le cuir chevelu contre les pellicules. Une seule application de temps en temps me conserve la chevelure dans sa couleur naturelle. Je n'hésite jamais à recommander n'importe quelle médecine d'Ayer à mes amis."
—Mrs. H. M. HAIGHT, Avoca, Ill.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer
PRÉPARÉE PAR LE
DR. J. C. AYER & Co., LOWELL, MASS., U. S. A.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTRÉAL

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc.

Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.



..... LISEZ.....

"Le Monde"

LE GRAND JOURNAL

LIBÉRAL-CONSERVATEUR

DE MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur les brûlantes questions politiques du jour.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

UN MEDIUM D'ANNONCE

HORS LIGNES

Bureaux : No 75, Rue St-Jacques

(Entre La Presse et La Patrie)



En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE

PRÉPARÉ PAR M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris possédant à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE : la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

LE SEUL journal illustré des Dames qui publie environ Cent gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro est LA SAISON 30, Rue de Lille, Paris. Un numéro spécimen envoyé gratuitement, vous convaincant qu'il est en même temps le plus riche en littérature saute et le meilleur marché entre tous.



Comme un Navire Sur la Mer Orageuse. (12)

51 Fountain St., WORCESTER, MASS., Oct. 1894.
 J'ai souffert d'une maladie de cœur pendant 5 ans, tellement que je me suis souvent senti comme si le dessus de la tête me levait, et ma jambe gauche semblait rentrer dans la terre, de sorte que j'avais l'air d'un homme ivre ou d'un navire ballotté. Avant cela je perdais la respiration, j'avais des sensations de froid dans le dos, je voyais des étincelles devant mes yeux, puis je perdais connaissance. Je dormais aussi très peu et j'avais toujours peur que quelque chose d'insolite n'arrivât. Mais Dieu merci après avoir pris 2 bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig, je suis bien, après avoir été si près de la tombe, et malgré qu'on fut certain que j'aurais une autre attaque, voilà 6 mois maintenant de cela et je n'en ai plus eu aucun symptôme.

WILL. HICKEY.

Mme. Brown, du No. 8 Rue Liberty de la même ville écrit, qu'elle a été guérie par le Tonic Nerveux du Père Koenig d'une maladie de cœur et du foie après avoir souffert pendant 5 ans.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGale, 3123, Notre-Dame, Montréal.
 Laroche & Cie Québec.

LA NOUVELLE REVUE

18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 10 ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

	Un an	6 mois	3 mois
ABONNEMENT	Paris et Seine 50f	26f	14f
	Départements 56f	29f	15f
	Etranger... 62f	32f	17f

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du *Crédit Lyonnais* et celles de la *Société générale de France* et de l'Etranger.



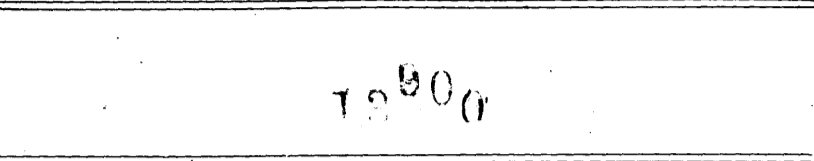
FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
 Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
 Dents extraites sans douleur chez
J. G. A. GENDREAU, Dentiste,
 20, rue St-Laurent, Montréal.
 Tél. Bell 2818.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.
 Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.
 Building Edition, monthly, \$1.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

EXTRA-VIOLETTE Violet AMBRE ROYAL
 Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE
 Nouveau Parfum extra-fin.
 Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.
 29, rue des Italiens PARIS
 SEUL INVENTEUR DU
SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE



PRODUITS DE LA

GRANDE CHARTREUSE

LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.

Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :


POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS

Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE

AU CANADA

LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS

ALIMENTAIRES de MONTRÉAL (limitée).



DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.
 No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Débitures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjussés.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,
 BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.
 Achète des débitures et autres valeurs désirables.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patronnes, la Coupe, l'Assemblage, l'Essayage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

U. PERREAULT

— RELIEUR —

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Livres, Livres Blancs, Etc.
 Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.
 L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.
 Une visite est sollicitée.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ?
 Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ?
 Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ?
 Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ?
 Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 27 juin 1896

53,201

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

MONTRÉAL

S. Carsley & Cie
 A RESPONSABILITÉ LIMITÉE
 MONTRÉAL
 1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN DE MONTRÉAL

VENTE A BON MARCHE — DU MOIS DE — JUILLET ! !

Venez chez S. CARSLY et épargnez de l'argent

Créponnettes rayées de Fantaisie

Les mêmes marchandises qui ont créé tant de sensation toute la semaine dernière et que tout le monde admettait être les bons marchés les plus merveilleux en fait de marchandises qui se laissent, qu'ils avaient vus ou dont ils avaient entendu parler ; ces marchandises se vendent régulièrement dans tout le Canada à 15 et 17c la verge ; nous les offrirons chaque jour de cette vente à

7 1-2 la verge seulement

Toutes les personnes qui ont vu ces magnifiques créponnettes ont acheté de un à six patrons de robes. Quand vous songez que nous vendons ces exquises créponnettes avec raie mélangée de fausse soie au prix de l'indienne ordinaire, vous réalisez ce que cette grande vente signifie pour chaque pratique.

Modes Garnies

Tout le stock de modes garnies, comprenant modèles de modes importées, chapeaux et bonnets garnis la plupart des copies des modèles dans tous les derniers goûts d'été, très bien faits et la meilleure qualité de marchandise ; est offert à 33 1/2 p. c. d'escompte sur les prix primitifs.

Chapeaux de Paille pour Dames

1000 chapeaux de paille "Sailors" blancs pour dames formes les plus nouvelles calottes hautes ; prix régulier 40c. 400 cuapeaux de paille "Sailors" très fashionables pour dames, calottes à la mode, bien garnis, en blanc, noir et bleu-marin ; prix régulier \$1.35.

Peignoirs de toilette pour dames

35 peignoirs en batiste imprimée de fantaisie pour dames, en une variété de patrons et en couleurs pâles et foncées ; prix primitifs 75c à \$1 chocun.
 53 peignoirs en saten et en batiste imprimée de fantaisie, en une variété de couleurs et de patrons ; prix primitifs \$1 à \$2.

Robes d'Enfants

25 p. c. d'escompte—un stock considérable de robes en batiste imprimée en drill, en chambray et en chailie, en plusieurs couleurs, de la saison dernière, qui se lavent, pour enfants, à 25 p. c. d'escompte ; par exemple :
 Robes marquées 75c pour 56c.
 Robes marquées \$1 pour 75c.
 Robes marquées \$1.25 pour 93c.
 Robes marquées \$1.50 pour \$1.10.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)
 1765 à 1783, Notre-Dame